
L’Affaire Orlando

de Domenico Carli, mis
en scène par Lucia Placidi

Dossier de presse



« Tout change. Rien ne dure. Le changement peut-être ne cessera jamais. Jamais.
De gigantesques édifices de la pensée, des habitudes semblent aussi durables
que la pierre, et soudain, au contact d'un autre esprit, les voici qui
s'effondrent. Des ombres. Le vent sidéral souffle
balayant un ciel nu où scintillent
des étoiles flambant neuves.
Regarde la nuit.
Qu'est-ce que tu vois ? »
D. Carli, *L’Affaire Orlando*



Sommaire



Accroche 3

Synopsis 5

Entretien avec Lucia Placidi 5

La pièce :

Répliquer par l'art à la société technoscientifique 8

Aborder la différence 10

Singularités d'une réécriture 12

Extraits 13

Lucia Placidi et Domenico Carli 15-16

Les comédiennes 17



Photographies des répétitions (2021 et 2022).

Lucia Placidi mène une recherche théâtrale centrée sur le lien, les points de contact et de divergence entre les êtres, les manières variables de nouer ces attaches aussi indispensables que propres à l'humain. Le place de la femme, et plus largement de la féminité, y tiennent un rôle de premier ordre via la confrontation à de grandes œuvres littéraires (Charles Perrault, Heinrich von Kleist, Virginia Woolf) revisitées par des dramaturges contemporains (Dea Loher, Marco Baliani, Remo Rostagno). Son geste de mise en scène s'applique à restituer, dans toute son intensité, la beauté des histoires singulières, tout en les connectant à des enjeux sociétaux plus larges afin de mieux s'adresser à chacun.

Domenico Carli (auteur de la trilogie sur la mafia *Chroniques adriatiques ; L'Iliade le choix d'Achille ; If... une Odyssée verte* toutes publiées par les éditions d'En Bas), avec *l'Affaire Orlando*, librement inspirée d'un roman bientôt centenaire, *Orlando : A Biography* (1928), lui donne l'occasion d'éveiller le personnage éponyme et autobiographique de Virginia Woolf. Une réappropriation inventive, accomplie en toute liberté, nourrie des questions brûlantes et profondes de notre époque (*gender fluid, art meets science*, etc.).

La figure labile d'Orlando que Lucia Placidi propose, étonnamment actuelle, nous permet en définitive de nous redécouvrir nous-mêmes. En passant par nos travers, nos doutes, nos dérives, on retrouve au bout du chemin les fulgurances du contact humain dans son paradoxal mélange de rigidité et de souplesse. À travers l'interprétation sans failles de Jeanne Pasquier, les traits de ce personnage acquièrent un vitalisme nerveux, une imprévisibilité, une sensibilité à fleur de peau qui n'a d'égale que sa capacité de se griser de tout. Pour faire se rencontrer les traits de notre temps avec la fantaisie de Woolf, l'écriture dramaturgique de Carli s'inspire du style incroyablement riche des divers romans de l'écrivaine anglaise.

Au cœur de ce grand feu d'artifice aux allures de défi se trouve la prépondérance de la composante hybride qui anime le monde naturel dans son ensemble, qui aide à revisiter les idées toutes faites, à déconstruire les normes, à transformer les genres pour encourager à repenser et à retrouver un rapport sensible au monde.



Du 28 octobre au 6 novembre 2022
La Julienne, Maison des arts et de la culture
route de Saint-Julien 116, 1228 Plan-les-Ouates

L'Affaire Orlando de Domenico Carli
création 2021 (reportée en 2022)

Mise en scène : Lucia Placidi
Jeu : Jeanne Pasquier, Lisa Courvallet
Texte : Domenico Carli
Regard extérieur : Flavio Lucchesi, Camille
Bouzaglo,
Frédéric Polier
Création lumières : Loïc Rivoalan
Scénographie : Loïc Rivoalan
Création sonore : Franck Serpinet
Chargée de production : Sarah Ducret
Chargé de communication : Alessio Christen
Photographies : Flavio Lucchesi
© Compagnie Ligne 46

Ve 28 octobre	20h00
Sa 29 octobre	20h00
Di 30 octobre	17h00
Ma 1 novembre	19h30
Me 2 novembre	19h30
Je 3 novembre	20h00
Ve 4 novembre	20h00
Sa 5 novembre	20h00
Di 6 novembre	17h00

Synopsis

Orlando est une énigme insaisissable. “Homme ou femme ou...?”. Un être qui échappe à toute identification. Orlando est liquide. Lors d’une séance d’anatomie scientifique (*La Chercheur*) cherchant obstinément dans quelle partie du corps se trouve le génie humain, découvre un être qui prétend se nommer Orlando. Celui-ci se remémore les moments forts de sa vie, dévoilant un parcours très singulier qui a duré près de 350 ans ! Durant son enquête, La Chercheur écoute, questionne, tient une piste, puis se perd dans un dialogue incessant où les réponses arrivent sous forme de nouvelles hypothèses poétiques, scéniques. Au fil de cette relation, les rapports vont s’inverser : qui enquête sur qui ? Qui est fasciné par qui ? Qui est qui ?

L’Affaire Orlando fera résonner le regard subtil de ce personnage énigmatique auquel tout un chacun peut s’identifier.

(Tiré du programme 2022-2023 de la salle La Julienne)

Entretien avec Lucia Placidi

Dans le roman, le personnage d’Orlando évolue à travers les époques jusqu’à parvenir à celle de l’écrivain, en 1928, ce qui coïncide précisément avec le moment de la rédaction de Woolf. Le face-à-face proposé dans la pièce de Carli entraîne quant à lui Orlando au plus près notre époque.

Que ressort-il de cette confrontation entre la rédaction de Woolf en 1928 et celle de Carli ? Ressentez-vous une forme d’identification envers ce personnage ?

Une des choses qui ressort sûrement c’est l’intemporalité du personnage d’Orlando, un être sans temps, sans attaches. Il appartient à un monde qui est le nôtre sans être le nôtre, c’est un être mystérieux, puérile et tendre. Virginia Woolf parvient à nous faire croire que le personnage existe véritablement et qu’il est immortel.

Dans son roman on assiste à une transformation, on découvre un personnage jubilatoire et subitement on suit son parcours sans se poser trop de questions, on frémit de ses expériences, on est spectateur des événements qui lient Orlando à la magie du temps qui évolue, qui change, qui meurt.

Dans *L’Affaire Orlando* de Domenico Carli, le personnage du rôle-titre est plus concret, plus humain et universel. Nous avons l’impression de vivre à travers lui, de le sentir au plus près de nous, son destin semble se lier au nôtre

inexorablement. Dans le texte de Carli, on se sent concerné, on est confronté à la peur du néant, à la nostalgie du temps qui passe, au bonheur du moment, on vit les événements avec Orlando dans une sorte de symbiose et de perfection absolue.

Domenico est parvenu à faire apparaître, à travers la vie d'Orlando, la vie de chacun d'entre nous, en pointant nos craintes avec douceur et sensibilité. Il nous questionne à travers le personnage d'Orlando, jonglant perpétuellement entre réalité et fiction.

Je m'identifie toujours aux personnages que je mets en scène. Je les vis généralement tous, avec leurs histoires, comme si elles étaient miennes. Je rêve d'eux, je rêve leurs rêves, et à travers ces derniers je cherche diverses possibilités ou manières de s'affranchir socialement, rejoignant par là ma propre quête personnelle. Ce défi me permet de mieux les apprivoiser et de comprendre quel est leur chemin sur scène.

L'un des autres enjeux de la mise en scène se trouve dans la conscience du changement perpétuel, qui implique une esthétique particulièrement variée. Le théâtre se révèle-il être le médium parfait pour en rendre compte ?

Oui le théâtre possède cette incroyable force d'anéantir la perception de l'espace-temps mais aussi celle d'imaginer et de produire concrètement un monde complètement en dehors de cette horrible réalité qui nous entoure. Dans le théâtre la question du temps demeure improbable. Les montres sont des monstres qui maudissent le temps, au théâtre le temps n'existe pas. On entend le battement d'une montre tout au début de la pièce, ce battement est significatif car il nous fait croire que le temps existe, mais subitement la montre s'arrête et avec elle la réalité s'éteint. Orlando n'a pas du tout conscience du temps qui passe il/elle est immortel.

Comment s'est déroulée la collaboration avec l'auteur de la pièce ? Avez-vous imaginé ensemble la dramaturgie ? Et est-ce que Domenico Carli, lui-même metteur en scène, est intervenu dans le travail au plateau ?

Il y a deux ans j'ai proposé à Domenico d'adapter l'*Orlando* de Virginia Woolf. Ce roman m'a toujours accompagnée, depuis mon plus jeune âge, il est sur mon chevet comme ma Bible que j'ouvre pour y trouver une magie, une inspiration, une éternité. J'ai dit à Domenico que que je rêvais depuis toujours de travailler sur ce texte.

Nous avons beaucoup parlé et visionné des films. Nous sommes tombés sur un film en particulier : *Persona* de Bergman a été le déclic ; c'est l'histoire de deux femmes dont une a perdu la parole lors d'une tirade de la pièce de théâtre

d'Électre. Quand elle est envoyée dans une clinique pour se faire soigner, elle rencontre une infirmière. Entre les deux femmes se tisse un sentiment particulier, mélange ambigu d'amitié et de mystère

Ce film nous a beaucoup touchés il y a de l'amour, de la tendresse et le temps semble suspendu un peu comme dans *Orlando*.

Au moment des répétitions, Domenico est venu plusieurs fois, nous avons discuté avec les comédiennes, peaufiné le travail, réfléchi, imaginé. Domenico a une grande sensibilité et il est très humble. Je suis très à l'écoute quand il parle ou quand il me donne des conseils.

Quelles sont les principales interrogations qui ont guidé votre mise en scène ?

Comment peut-on continuer à vivre en préservant notre ingénuité, notre pureté malgré le temps qui passe, et les événements historiques qui sont parfois cruels et désarmants. Comment peut-on traverser la vie sans changer nos fondements les plus importants, rester en maître de notre existence, sans que le temps transforme notre chemin terrestre.

Autre point au sujet de l'immortalité de l'âme qui caractérise l'essence d'*Orlando* : peut-on la considérer comme un événement extraordinaire ou l'immortalité de l'âme n'est-elle rien d'autre qu'un rêve auquel nous voulons croire.

L'un enjeux centraux se trouve dans la perception de la différence et la manière dont celle-ci peut être abordée. L'envisagez-vous dans une perspective universelle ou songez-vous plus particulièrement à certains types d'altérité ?

Pour moi la différence est universelle. Dans le cas de *L'Affaire Orlando* on assiste à un véritable bouleversement de la question du genre. Les rôles femme/homme se confondent à plusieurs reprises comme pour souligner l'importance de l'être et en tant que tel, d'agir avec respect et amour. La vraie question pour moi réside dans la conscience de l'amour et dans la compassion.

La pièce

Répliquer par l'art à la société technoscientifique

Orlando

Je suis une femme ! Je m'appelle Orlando et je suis un homme et je suis une femme. Et un homme aussi !

La Chercheur

C'est un processus courant de nos jours. Cela coûte un peu d'argent et quelques jours dans une clinique mais c'est courant. Même de plus en plus courant.

La compréhension de l'humain, le rapport à soi-même, le rôle de l'imaginaire, autant d'aspects placés face au regard clinique de la science dans *L'Affaire Orlando*. Si elle demeure incontournable, l'approche rationnelle ne peut recouvrir à elle seule l'intégralité de la palette des sensibilités, des émotions voire même de l'intelligence. Pire, vouée à elle-même, elle entraîne d'irréremédiables pertes. Comme le constate au fur et à mesure le personnage de la chercheur, certaines réponses ne peuvent s'élucider uniquement au moyen de l'approche cartésienne, fût-elle des plus rigoureuses.

Sous l'impulsion d'Orlando, La Chercheur fait de nouvelles découvertes, se libérant peu à peu de sa gangue pour adopter une vision élargie. Elle vit alors une sorte de révolution copernicienne personnelle, acceptant de troquer la lunette du savant contre celle du comédien, de l'amie, du poète, de l'amoureuse, jusqu'à devenir elle-même sujet d'investigation...



Photographie de répétition

« La vie n'est pas linéaire, nous sommes faits de strates, granit puis roche friable, sable, pluie, poussière d'étoiles, fossiles, encore pluie. On peut nous lire en transversale, on peut nous découper pour nous décoder. Méfions-nous des faits, les répéter pour les ordonner. »

(V. Woolf)

La Leçon d'anatomie du docteur Tulp par Rembrandt (1632), qui orne le laboratoire de La Chercheur, emblématise le rapport entre les arts et la science. Si le choix de la médecine en tant que sujet pictural fait état de l'importance et de l'intérêt que revêtent les avancées de l'anatomie, le recul pris par l'artiste met en évidence la position macabre et utopique du scientifique cherchant par tous les moyens de comprendre l'humain. Et il est difficile de dire si élèves qui observent, encore peu accoutumés à ces pratiques, sont étonnés par le savoir de Tulp ou par la barbarie et l'inhumanité de la démonstration.



Carli aime à pointer les moments où la science perd son innocence, en abordant les scientifiques avant tout en tant qu'hommes, dans toute la splendeur de leur savoir certes, mais aussi avec leurs limites, leurs erreurs, leurs errances ; capables au fond du meilleur comme du pire.

Dans *La Vie de recherche*, inspirée par la brève existence du physicien italien Ettore Majorana (1906-1938), mystérieusement disparu en 1938, l'écrivain nous emmenait dans le monde des sciences du début du XX^e siècle alors en pleine effervescence. Au cours de cette enquête littéraire et scientifique, réalisée avec l'école de théâtre amateur du TKM La Ruche en juillet dernier au Théâtre Kléber-Méleau, les découvertes de la physique quantique et de la physique atomique entraînaient pour l'homme une série de questions cruciales, posant par là même des doutes quant aux horizons jusqu'ici heureux entrouverts par le savoir scientifique.

Aborder la différence : Placidi via Woolf

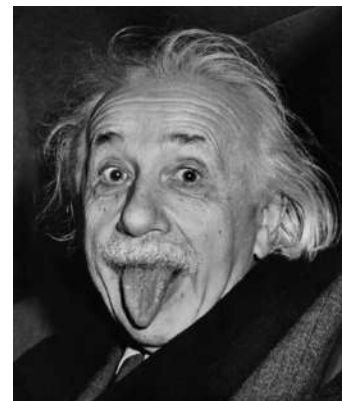


Orlando

Je ne peux pas le croire. Je suis femme. Mon désir fou : réalisé. Je veux vivre en tant qu'homme et en tant que femme. Vivre. Et si je pouvais encore : vivre en tant qu'arbre, racine, oiseaux, fleuve ! Voilà vivre ! Comprenez-vous maintenant ? Du papier ! Je dois écrire ! Je veux faire de ma vie un chef d'œuvre. "Un long poème d'actions", de baisers, d'océans, de sang, de nuits et de rêves hallucinés. (D. Carli, L'Affaire Orlando)

Selon Sénèque, Aristote aurait affirmé : « Il n'y a pas de génie sans un grain de folie. » Un type de considération plus communément admis au sujet des arts que des sciences. Cela dit, les êtres à part réunissent souvent des traits surprenants.

Thématique centrale, la notion de *différence* se trouve investie dans la mise en scène de Lucia Placidi dans toute sa multiplicité – génie, genre, hypersensibilité, maladie psychique ou physique, capacité de vivre une expérience esthétique. Considéré positivement ou négativement, pris comme force ou fragilité, le rapport à la normalité est revisité à l'aune de l'être changeant et insaisissable qu'est Orlando, un personnage qui n'en est pas moins parfaitement authentique et sincère. Celui-ci en appelle à écouter son être profond, à se construire, à se raconter, à s'inventer et à se réinventer en permanence. *L'Affaire Orlando* fait place à l'autre, à l'exclu, à celui qui n'entre pas dans la norme, qui est rejeté



socialement, celui qui ne fait partie d'aucun groupe, qui est isolé, oublié au cœur d'une masse qui accepte difficilement l'altérité.

Orlando émane de la personnalité de Woolf, de son esprit torturé certes, mais parfaitement lucide, de sa grande acuité envers la société anglaise, de son plus complet dévouement face à l'acte d'écrire. L'alter ego romanesque de l'auteur hérite de ses tourments, comme de son talent d'artiste. Lucia Placidi, qui la transpose au plateau, en fait une héroïne des plus modernes, pour qui compréhension rime avec empathie, seules comptent la boussole de l'amour et l'intensité du vivre. Une figure idéale osant ouvertement et véritablement être soi-même.



« Dans un monde qui contient le temps présent, pourquoi discriminer ? [...] Rien ne devrait être nommé, de peur que ce nom même ne transforme les choses.

Laissons cette bergerie exister. »

(V. Woolf, *Les Vagues*)

Singularités d'une réécriture

Dans cette création, l'histoire débute à notre époque (non plus au XVI^{ème} siècle), quand Orlando, juste après sa rencontre avec Shel à qui il raconte sa vie, est propulsé.e dans un présent intemporel. Ses souvenirs dévoilent un incroyable parcours qui défie le temps et l'espace, expriment la mémoire et l'oubli à travers un récit fantastique oscillant entre réalisme et fiction. Orlando (re)prend vie en revenant sur son vécu, sur ses moments forts, ceux qui ont changé le cours de sa vie, parallèlement à celui des individus à différentes époques.

Carli a pris le parti d'intégrer directement le lyrisme de Woolf au cœur des répliques en s'inspirant d'extraits d'*Orlando* et, entre autres œuvres, des *Vagues* (1931). Stratégiquement situées aux moments où la magie poétique du personnage opère, il fait revivre par ce procédé astucieux une part significative de l'âme woolfienne.

Cela donne lieu à une magistrale oppositions de style et d'approches. Dans ses notes prises fiévreusement, dans ses réponses à La Chercheur étonnantes d'étrangeté, Orlando révèle les fondements d'une autre manière de penser ; tandis La Chercheur, en émettant des hypothèses, soulève des contradictions, crible de questions.

Finalement, la dramaturgie du texte instaure un retournement de situation qui est aussi la rencontre entre deux êtres à priori opposés, dans un élan de libération des contraintes sociétales et intimes.

Extraits

Orlando

Je suis une femme ! Je m'appelle Orlando et je suis un homme et je suis une femme. Et un homme aussi !

La Chercheur

C'est un processus courant de nos jours. Cela coûte un peu d'argent et quelques jours dans une clinique mais c'est courant. Même de plus en plus courant.

Orlando

Je ne vous parle pas de ça ! Alors pour vous être une femme c'est porter un prénom de femme ? Des jupons ? Une poitrine ? Servir le thé à cinq heures et se taire pendant que les hommes fument et boivent en caressant leur barbe ? C'est consternant, décevant.

La Chercheur

Vous savez ce qui est consternant et décevant aussi ? C'est d'avoir un cadavre de femme avec un prénom de garçon qui vous insulte sans gêne et qui vous gâche une expérience déterminante pour ma carrière.

Orlando

Je ne suis pas un cadavre ! Clair !? Je vivrai encore cent ans... deux cents ans... tandis que vous êtes peut-être en train de vivre vos derniers jours...

La Chercheur

Voilà que l'on passe aux menaces. Mais continuez. Décidemment votre délire m'intéresse !

(D. Carli, *L'Affaire Orlando*, premier mouvement : La vie... Quelle vie ? Scène 2)

Orlando

Un deux trois... cinq... sept jours ! Je me réveille ! Je suis femme.

La Chercheur

Impossible.

Orlando

Inespéré.

La Chercheur

Je ne peux pas le croire.

Orlando

Moi non plus. Je ne peux pas le croire. Je suis femme. Mon désir fou : réalisé. Je veux vivre en tant qu'homme et en tant que femme. Vivre. Et si je pouvais encore : vivre en tant qu'arbre, racine, oiseaux, fleuve ! Voilà vivre ! Comprenez-vous maintenant ? Du papier ! Je dois écrire ! Je veux faire de ma vie un chef d'œuvre. « Un long poème d'actions », de baisers, d'océans, de sang, de nuits et de rêves hallucinés (*elle griffonne, relit trace*)

(D. Carli, *L'Affaire Orlando*, premier mouvement : La vie... Quelle vie ? Scène 4)

Orlando

Ne m'abandonne pas, Shel.

La Chercheur

Jamais et s'il fait froid, je ferai du feu.

Orlando

Regarde-moi, Shel. « J'ai été ambassadeur, duc. J'ai fait voler des têtes à coups de hache et j'ai aussi couché avec des filles à soldats au milieu de sacs d'or et de diamants dans les cales de bateaux des plus cruels pirates. (*Orlando inspire à pleins poumons*) Sentir leur peau ces nuits d'été, les écouter éclater de rire. Les tulipes qui s'écartèlent et le bourdonnement des abeilles ». Ne me laisse pas. J'ai appris les bonnes manières que toutes bonne femme doit suivre, sans sourciller. Ne me laisse plus.

La Chercheur

Comptez sur moi.

Orlando troublée

Ne me regarde pas comme ça, Mamarduke Bonthrope Shelmerdine. « Chaque être humain danse sur une valse-hésitation... homme femme... femme homme... et souvent ce sont les seuls vêtements qui conservent l'apparence. Homme femme... femme homme... tandis qu'en dessous le sexe est l'opposé de ce qui s'embrase au-dessus ». Ne me quitte pas, Shel.

Généé, la Chercheur détourne le regard.

La Chercheur

Comment quitter une apparition ?

(D. Carli, *L'Affaire Orlando*, deuxième mouvement : L'amour. Quel amour ? Scène 9)

Lucia Placidi, metteuse en scène



Née en 1954 à Zurich, Lucia Placidi obtient un diplôme de comédienne à l'Académie d'Art Dramatique de Milan, avant de développer son jeu de scène avec plusieurs troupes italiennes et suisses. Elle travaille ensuite à la Télévision Suisse Italienne, participe à des films de fiction et à des documentaires, joue Médée au cinéma dans le long métrage *Tre meno un quarto* de Claudio Adorni, présenté au Festival de Locarno en 1997, et obtient un rôle dans *Ma Nouvelle Héloïse* de Francis Reusser en 2012.

Pleinement impliquée dans son art, Placidi signe en 2009 sa première mise en scène avec un spectacle sur la création de l'univers, *Poussière d'étoiles*, présenté à la Traverse de Genève et au Festival du Film de Neuchâtel, et fonde en parallèle la Compagnie Ligne 46. En 2015, elle monte sa première pièce avec la Cie Ligne 46 au Théâtre Alchimic de Genève : *Barbe-Bleue espoir des femmes* de l'écrivaine allemande Dea Loher. En 2019, son travail se poursuit avec *Kohlhaas* de Marco Baliani et Remo Rostagno, interprété par les excellents Antonio Buil et Marie Ruchat.

Passionnée et énergique, Placidi croit en un théâtre libre et ouvert, axé sur la représentation fondamentale de soi et de l'existence humaine. Ses méthodes donnent une place particulière à la voix et à l'attitude corporelle dans sa dimension de représentation. Suivant ses intuitions, ses passions, ses combats, le choix des créations se veut ouvert à la pluridisciplinarité et fidèle à une approche valorisant le théâtre contemporain autant que les grands classiques. Les mises en scène de Placidi dénoncent les injustices sociales, notamment celles subies par les femmes, et abordent la notion *différence* sous ses multiples formes.

Domenico Carli, écrivain

Né dans les Pouilles en 1965, Domenico Carli arrive en Suisse avec ses parents durant son enfance. Après avoir décroché sa maturité au Collège Saint-Michel de Fribourg, il exerce différents petits métiers : vendeur de glace, manœuvre, facteur des paquets, puis, tout en menant un début de carrière en tant libraire et antiquaire, il se lance dans le monde du théâtre. Il s'investit dans des rôles de comédien et très vite, aidé par sa pratique musicale, il se tourne vers la mise en scène et l'écriture.

Depuis 1986, il adapte, monte et joue des pièces aussi bien du répertoire que des créations contemporaines. En 1993, il fonde sa compagnie Atelier C. et les cabarets littéraires Le Crachoir, puis Le Tastemot en 2007 à Lausanne.

Domenico Carli écrit de nombreuses pièces de théâtre, il obtient en 1995 le Prix Romand des spectacles indépendants et en 2006 le 1^{er} Prix d'écriture dramaturgique de la Loterie Romande pour *Zattera* (pièces sur les premiers débarquements de migrants dans les Pouilles) mis en scène à Vidy par ses soins. Il a également co-signé la conception du Pavillon OUI pour l'Expo 02.

Produit et joué sur la plupart des théâtres de Suisse romande, il a bénéficié aussi de tournées à l'étranger. Il est, entre autres, l'auteur de *Chroniques adriatiques* (une trilogie sur la mafia) ; *Sans Titre* (monologues pour un XXI^{ème} siècle) ; *Boléro* (pièce sur la problématique du port du voile).

Il aime à adapter aussi les grands classiques – Homère avec deux adaptations : *L'Iliade le choix d'Achille* {co-écrit avec M. Voïta} ; *If... une Odyssée verte* – Hésiode : *la Théogonie-donne-moi sept jours* {co-écrit avec I. Matter} – *Moby Dick*, *Antigone*, *La Reine des Neiges*, *Le Baron de Münchhausen* et V. Woolf : *Orlando* (*L'Affaire Orlando* mis en scène par Lucia Placidi).

Toutes ces écritures sont autant de magnifiques opportunités, de découvertes, de rencontres car elles lui ont permis de servir aussi bien le théâtre traditionnel que celui destiné au jeune public, ou encore le théâtre de marionnettes et les œuvres destinées au monde des chorales. La plupart de ses textes sont publiés par les éditions d'En Bas à Lausanne.

Comme metteur en scène, il s'est emparé de textes d'auteurs classiques et contemporains. Depuis 2000 il collabore régulièrement avec Omar Porras en tant qu'assistant à la mise en scène. Pédagogue, il dirige depuis 2015 une école de théâtre dédiée aux amateurs, liée au TKM, La Ruche et exerce des activités de médiation culturelle.

Passionné de musique il forme depuis quelques années, *Delf*, un duo poétique (guitare et chant) avec Delphine Avrial. Il participe régulièrement aux Bals littéraires créés par Fabrice Melquiot.

Grand amoureux de G. Flaubert, il cite volontiers comme un mantra : « écrire est une autre manière de vivre » !



L'équipe artistique : les comédiennes



Jeanne Pasquier

Jeanne Pasquier est née à Genève. Elle commence le théâtre dès ses neuf ans avec les Ateliers du Théâtre Spirale. Elle part ensuite à Bruxelles faire l'école de théâtre Lassaad.

À la suite de cela, elle travaille depuis 2011 avec le Teatro Malandro, dirigé par Omar Porras (*L'Éveil du printemps*, 2013 ; *La Dame de la mer*, 2014 ; *La Visite de la vieille dame*, 2016 ; *Amour et Psyché*, 2017, *Carmen l'Audition*, 2021). Depuis 2010, elle collabore aux nombreuses créations de Michele Millner (Cie Théâtre Spirale), comme comédienne ou assistante à la mise en scène, au Théâtre de la Parfumerie à Genève. Actuellement, elle travaille aussi avec les metteurs en scène Michel Voïta, Hector Salvador, Justine Ruchat, Lucia Placidi.

Par ailleurs, elle donne des cours de théâtre et joue de la clarinette avec La Fanfare Revuelta.



Lisa Courvallet

Lisa Courvallet se forme au théâtre au Conservatoire de Genève, puis à l'école professionnelle d'Art Dramatique des Teintureries à Lausanne. Elle obtient son diplôme de comédienne en 2017.

Elle crée avec quatre autres comédien.ne.s, le collectif *Jack Hobb* qui présente, en 2018, deux pièces de Martin Crimp au Théâtre Pulloff de Lausanne. En 2019, elle participe à la première création de Christophe Burgess, *Homo Solaris*. De cette expérience naîtra un second collectif : La Nef, qui questionne les liens entre rituels, art performatif et prendre soin d'un lieu. À l'été 2020, à Lausanne, elle se joint au projet *Et maintenant...* créé à la sortie du confinement. En 2021, elle retrouve le metteur en scène Gian Manuel Rau pour une création autour de l'univers de Franz Kafka, au Théâtre 2.21, et collabore avec le collectif RGB project et ZeroTera pour une création mêlant théâtre et réalité virtuelle, au TLH Sierre.